



PIT DE COMBAT

Entretien avec un éleveur mexicain de Pit Bull

"Je suis pour la consanguinité et toutes les combinaisons sont bonnes à condition que les chiens soient de gros combattants."

Au Mexique, les protagonistes des combats sanglants entre chiens n'aiment pas étaler leur passion douteuse aux yeux du monde. Un seul éleveur a accepté de parler de ce qui est également au fond son gagne pain dans un pays où la vie est difficile. Même s'il ne le reconnaît qu'à demi-mot, c'est un univers cruel et hallucinant qu'il dépeint où les chiens sont façonnés, contre nature, pour devenir des machines à combattre.

Quand sont apparus les premiers Pit Bull aux Mexique ?

B. C. : Les premiers Pit Bulls ont été importés au Mexique depuis les Etats Unis. Les chiens du grand John Colby ont été les premiers à nous parvenir à la fin des années 20. Lorsque j'avais 4 ans, je m'intéressais déjà à ces chiens, mais j'ai du attendre 1993 pour obtenir mes premiers spécimens.

Comment s'organisent ces combats et y a-t-il réellement un public ?

B. C. : Comme dans n'importe quel coin du globe, il y a les aficionados des combats de chiens, qui recherchent les lignées les plus pures, les spécimens les plus combattifs, mais il y a aussi un public pour les chiens sans caractère, qui ont juste « de la gueule ». Ceux-là se foutent que le chien ait de bonnes origines de combattant.

Quel rapport entretenez-vous avec vos chiens ?

B. C. : Je possède près de 35 chiens qui sont d'ailleurs très sociables avec les hommes, mais bon... Mettez leur un chien en face d'eux, et là c'est une toute autre histoire ! Mes chiens sont ma passion, et j'espère contribuer à la race quelque part.

Mais c'est tout de même un business au final !

B. C. : Je ne fais pas ça que pour le business ! Ce serait stupide de ne faire ça que pour le pognon. Une fois, j'ai perdu un de mes chiens sur le ring. Le laisser crever est une des plus grosses conneries que j'ai faites dans ma vie. J'ai compris que parfois, se moquer de ce que pensent les gens est une plus grande victoire que de perdre un chien de la sorte. Le seul qui paye vraiment le prix, c'est lui.

On entend parler de Gameness et l'on se dit que les chiens sont exploités, éduqués de toute façon contre toute logique voire maltraités

B. C. : Certains « Dogmen » ne pensent qu'à la victoire et ne nourrissent pas suffisamment leur chien. Or, nous savons que l'alimentation est primordiale pour avoir un chien en forme et prêt à donner le meilleur de lui-même. Bon, il est vrai que parfois, certains chiens sont bons à rien, bien que tous les ingrédients soient réunis. Ils n'ont pas l'intelligence, l'endurance ou le « Gameness ».

"Un chiot n'a jamais un caractère "chaud" de base"

Quelle est la durée de la « carrière » d'un chien de combat et comment le poussez-vous à exprimer autant de violence ?

B. C. : La durée de carrière d'un chien ne s'évalue pas facilement. Je connais des chiens qui sont déjà champions à 3 ans, et d'autres qui gagnent leurs premiers championnats vers 6 ou 7 ans ! L'entraînement est important lorsque le chien a fait ses preuves, mais ses origines sont primordiales, par dessus tout.

Vous parlez origines, mais les croisements aussi sont effectués en dépit du bon sens !

B. C. : Pour moi, un chiot n'a jamais un caractère « chaud » de base. Je les laisse prendre en maturité, et lorsqu'ils commencent à s'épanouir et à découvrir leur dominance, je les encourage dans cette voie. En réalité, chaque chien a un caractère plus ou moins affirmé. J'ai vu des jeunes devenir très vite dominants et des vieux qui ne l'étaient jamais devenus. Jeunes ou vieux, il y a des « brebis galeuses » à tout âge. Du point de vue reproduction, je suis pour la consanguinité : père sur fille, fils sur mère, toutes les combinaisons sont bonnes pour moi, à condition que les chiens soient des gros combattants. Ca renforce leurs gènes.

Note de la rédaction : Les propos tenus par cet « éleveur » n'engage que lui et ne reflètent en aucun cas l'opinion de la rédaction. Il était cependant de notre devoir de lui donner la parole afin qu'il puisse exprimer ses tristes « vues de l'esprit »